



Communiqué
Pour diffusion immédiate

Inutile, la Journée internationale des femmes?

"N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant." Simone de Beauvoir

Montréal, le 3 mars 2016 – À une semaine du 8 mars, Journée internationale des femmes, deux ministres responsables de la condition féminine depuis l'élection du gouvernement Couillard, Lise Thériault et Stéphanie Vallée, semblent ignorer ce qu'est le féminisme voire, le rejeter. On apprend cette même semaine que la ministre de la Justice et Procureure générale du Québec a plaidé pour créer une nouvelle sorte de mariage qui n'offrirait aucune protection aux femmes. Depuis 2 ans, les attaques du gouvernement contre le réseau des centres de la petite enfance (CPE) et les coupes à répétition dans les services publics et dans les organismes communautaires ont des retombées négatives sur les femmes, au premier rang des proches aidantes, dites naturelles (sic!) et en tant que travailleuses dans ces services.

« Inutile, la Journée internationale des femmes? » demande avec ironie la présidente de **Pour les droits des femmes du Québec** (PDF Québec), Michèle Sirois. «Devant tant d'enjeux et autant de reculs, les femmes pourraient être tentées de baisser les bras. Mais à l'image des premières féministes québécoises, telles Marie Gérin-Lajoie, Idola St-Jean, Thérèse Casgrain et bien d'autres, qui ont marché pendant 20 ans pour obtenir le droit de vote – il semble que de dire *Let's go les filles* ce n'était pas suffisant ! - on continue de se battre et, de temps en temps, de célébrer.»

En effet, cette année, pour célébrer ce 8 mars qui pourrait être lugubre, **PDF Québec**, organisme féministe et mixte, a choisi d'inviter Boucar Diouf. Sous le thème de « Je suis « Charlotte », **BOUCAR DIOUF**, allié indéfectible de la lutte des femmes, mettra son chapeau de biologiste dans cette présentation pour regarder, sous un autre angle, ce combat qui est loin d'être terminé. S'il dit être « Charlotte », c'est parce qu'il s'identifie à toutes celles qui, partout sur la planète, se battent pour le droit à l'égalité entre les hommes et les femmes. Entre l'humour et la science, cette rencontre sera une occasion d'échanger avec lui en toute simplicité.

«À défaut d'avoir des ministres féministes, nous avons de plus en plus d'hommes féministes!» de conclure Michèle Sirois.